

Jadis 135 – Septembre 2021

Sommaire

- 135 2021 09 Couverture 1 : Solesmes : La place de l'Hôtel de Ville (Collection Philippe Barbet)
- 135 2021 09 Couverture 2 : Coordonnées de l'Association - Sommaire.
- 135 2021 09 00 page 01 Éditorial.
- 135 2021 09 01 page 02 Solesmes : Les établissements du docteur Henri Bombart : une histoire nordiste du pansement, par le docteur Laurent Jullien.
- 135 2021 09 04 page 12 L'église du Cateau... son histoire (2ème partie) Pierre Tison et Christiane Bouvart
- 135 2021 09 03 page 30 Expressions patoisantes de Fontaine-au-Pire : les rapports humains et les sentiments Françoise Boniface.
- 135 2021 09 04 page 37 Mai 1940: Evacuation ou exode ? (2ème partie) Pierre-André Dubois.
- 135 2021 09 05 page 45 10 décembre 1508: La Ligue de Cambrai Patrice Fraybin.
- 135 2021 09 Couverture 3 : Le Cateau : Affiche : Adjudication des travaux à faire à l'église paroissiale en 1829 (Collection Louis Moreau).
- 135 2021 09 Couverture 4 : Le Cateau : Vitraux : la vie de saint Martin (Photos Philippe Barbet).

Editorial

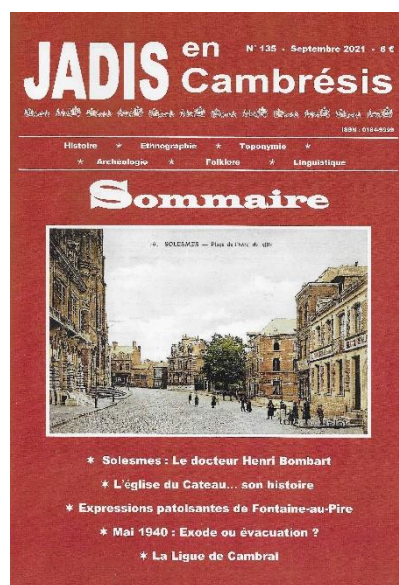
Notre numéro d'automne s'ouvre sur une recherche tout-à-fait inattendue. En effet le nom du docteur Bombart (1860-1941) évoque bien sûr aux érudits locaux la publication d'une « Histoire de la terre et seigneurie de Solesmes ». De la vie de cet homme, de son parcours de médecin, presque aucune trace, si ce n'est une publicité pour « pansements antiséptiques » heureusement indiquée dans les inventaires en ligne du Labo-Cambrai, et repérée par le docteur Laurent Jullien, puis deux boîtes déposées au greffe du conseil des prud'hommes du Cateau par le praticien. M. Jullien a volontiers accepté de nous faire part de ses recherches, et dans ce beau travail intitulé : « Les établissements du docteur Bombart, une histoire nordiste du pansement » nous apprenons tout de la vie du docteur Bombart né et installé à Solesmes, son parcours d'historien, d'excellent médecin et d'ingénieur inventeur, d'industriel, et de sa collaboration avec le médecin ardéchois Jos Jullien pour la fabrication et la commercialisation d'un pansement de campagne aseptique. Une recherche passionnante.

Nous poursuivons en direction de Le Cateau où les notes du docteur Pierre Tison, autre médecin et érudit local, en mai 1940, parvenues sous forme de tapuscrit, ont été retranscrites par Mme Christiane Bouvart, accompagnées de photos de M. Philippe Barbet. Elles nous permettent de bénéficier d'une visite historique et architecturale exceptionnelle de l'église Saint-Martin du Cateau, qui fut jusqu'à la Révolution l'église d'une abbaye bénédictine, très bel exemple d'art baroque dans le Cambrésis.

Nous nous dirigeons à présent vers Fontaine-au-Pire pour nous régaler d'expressions patoisantes recueillies par Mme Françoise Boniface. Après avoir évoqué les locutions concernant les gens, avec les qualités et les défauts de nos congénères (Jadis en Cambrésis n° 134 de mai 2021), elle nous permet ici d'apprendre ou de nous remémorer, autour des rapports humains et des sentiments, une foule d'expressions qui témoignent de la sociabilité de nos prédécesseurs et d'un sens de l'observation teintée souvent de moquerie ou d'ironie. Un exemple : dés caresses eud'cat, cha ramin.ne dés puches...

Nous poursuivons la publication du récit, par notre regretté Ami Pierre-André Dubois, de son exode avec sa famille de mai à novembre 1940, par des vacances finalement forcées en Bretagne jusque mi-septembre : la vie quotidienne s'organise, on subit des bombardements, on a des nouvelles de Cambrai, la famille a la joie de retrouver le chef de famille. Commencera ensuite un voyage de retour qui sera plus long que prévu.

Enfin M. Patrice Fraybin nous narre un épisode peu connu, voire même expédié par les historiens de Cambrai : la Ligue de Cambrai du 10 décembre 1508, plusieurs souverains s'unissant contre la République de Venise. En témoigne tout de même une belle édition de 1728 en deux volumes conservée au Labo-Cambrai. Un fait historique qui méritait bien d'être expliqué !



Toute reproduction, même partielle, d'articles parus dans « Jadis en Cambrésis » (texte et / ou photos), sous quelque support que ce soit, est strictement interdite dans l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

Article 1

Les Établissements fin docteur Henri Bombant Une histoire nordiste du pansement

Dr Laurent Jullien

La ville de Solesmes, petite commune d'un plus de quatre mille âmes, est aujourd'hui essentiellement connue pour être la ville natale du peintre Henry-Eugène Delacroix (1845-1930). Pourtant, la ville a accueilli, pendant plus de quatre décennies, de 1903 à 1944, l'une des plus florissantes industries françaises du pansement : les Établissements du docteur Bombant. Leur créateur, Henri Jean-Baptiste Victor Joseph Bombant (1860-1941), est né dans la commune le 26 avril 1860, d'un père négociant-marchand de nouveautés, Jean-Baptiste Henri Bombant (1827-1894), et d'une mère propriétaire, Henriette Marie Rose Cacheux (1836-1906)¹. Aîné d'une fratrie de quatre enfants, il réalise de brillantes études primaires et secondaires à Solesmes et Cambrai, avant de poursuivre des études de médecine à l'Université de Bordeaux, où il soutient, en 1887, sa thèse intitulée « Les familles d'épileptiques »². A Michel Bombant, Les Bombant de Solesmes, autoédition, 2010, 400 pages (imprimé à 60 exemplaires). ² Henri-Jean-Baptiste-Victor-Joseph Bombant, Les familles d'épileptiques, In-4°, Bordeaux, Imprimerie Gounouilhou, 1887, 72 pages...

Article 2

L'ÉGLISE DI CATEAU - SON HISTOIRE - 2ème partie

Texte de Pierre Tison - Transcription Christiane Bouvart - Mise en page et Iconographie Philippe Barbet

Ses dimensions imposantes frappent de prime abord 68 mètres de long, une nef de 30 mètres, un vaste chœur de 30 m, aussi, séparés par le transept au dôme harmonieux, long de 8 mètres. Les 20 colonnes de pierre bleue, 10 pour la nef, 10 au déambulatoire du chœur soutenant les arcades, d'où monte la voûte à 16 mètres de hauteur, limitent le vaisseau central, large de 9 mètres ; les bas-côtés sont étroits. Il s'agit d'une église faite pour les Bénédictins, les bas-côtés destinés à doubler le cloître, pour la longue file des moines, gagnant en procession, à l'heure des offices, leurs stalles du sanctuaire...

Article 3

Le parler de Fontaine-au-Pire - Expressions patoisantes – Les rapports humains

Françoise Boniface

Les rapports humains, les sentiments envers le prochain, ne sont pas choses simples. Ils sont soumis à tant de facteurs différents et complexes. Dans la première moitié du 20^e siècle, et particulièrement avant la guerre de 14, à Fontaine comme dans tout le Cambrésis, comme dans toute la France, la plupart des gens passent leur vie entière dans leur village, de la naissance à la mort, et entre-temps ne le quittent qu'exceptionnellement (les hommes, eux, faisaient au moins un voyage dans leur vie : pour aller au service militaire, et, malheureusement aussi, pour aller à la guerre). Les déménagements sont plutôt rares. Le travail se trouve sur place : l'activité principale étant le tissage, on tisse à domicile ou on s'emploie à la Fabrique', pas plus loin que Beauvois. Les autres métiers (du censier aux divers artisans) s'exercent dans le village. On y fait les courses : les petits commerces sont largement présents. Quant au mot vacances, il ne fait pas partie du

vocabulaire (essayez donc de le traduire en patois I). Dans cette existence en vase clos, dans laquelle, de l'enfance à la vieillesse, on côtoie les mêmes personnes : famille, voisins, collègues... toute la gamme des sentiments provoqués par les relations entre humains est représentée, des plus extrêmes comme l'amour ou la haine, en passant par des sentiments plus modérés telle la simple sympathie, la méfiance, la rancune, l'énervement, l'ironie...

L'amour, l'amitié, la sympathie, la tendresse

Parmi les gens qu'on aime, il y a la famille bien sûr, les amis : les comarates (camarades) ...

Article 4

Mai - Novembre 1940 – Évacuation ou exode ? Deuxième partie : Séjour à Guipel

Pierre-André Dubois

Jeudi 6 juin : arrivée à Guipel : vingt et unième jour de l'exode

Ici se termine le premier chapitre de notre périple. Enfin nous allons nous stabiliser. Nous resterons dans ce bourg (pour parler comme les Bretons) 105 jours, jusqu'au 18 septembre, date à laquelle nous entreprendrons notre voyage de retour qui, nous le verrons, sera plus long que prévu. Nous nous installons avec la satisfaction d'avoir provisoirement terminé une vie de nomade. Mais d'autres péripéties nous attendent, car la guerre continue, hélas et les événements n'évoluent pas dans le sens que nous avions espéré.

La famille Muguet retrouvée : Nous allons plusieurs fois à Rennes, les grands-pères cherchant à joindre les correspondants des banques où sont déposées leurs économies et maman l'administration militaire pour avoir des nouvelles de papa ou, du moins, de son régiment. Nous ne manquons pas d'aller faire un tour au « forum des réfugiés ». Et là, quelle surprise, nous apercevons une silhouette qui nous paraît familière. Quelle ressemblance... Mais, c'est incroyable... C'est bien Yvette Muguet ! Emotion et joie des retrouvailles !

Le « Plan rouge » : Après l'anéantissement du groupe d'armées du nord et la réalisation victorieuse du « Plan jaune », la Wehrmacht souffle quelques jours et se réorganise. Elle va rapidement entamer la deuxième phase de la bataille de France et déclencher le « Plan rouge ». Le front est, début juin,...

Article 5

La Ligue de Cambrai

Patrice Fraybin

A propos de la Ligue de Cambrai, l'illustre Eugène Bouly, dans son dictionnaire historique de la ville en 1854, donnait d'abord les noms des participants venus à une conférence qui était tenue contre les Vénitiens. Puis, il avançait le prétexte mis en exergue : "pacification de la Belgique" et terminait ainsi : "cette Ligue n'ayant aucun rapport avec l'histoire de Cambrai, il n'en sera pas ici question davantage." On peut dire que c'était expédié. Comme l'aurait dit l'humoriste Coluche : "circulez, ya rien à voir..." Il est pourtant vrai que l'essentiel était écrit mais le lecteur devait probablement rester sur sa faim. L'auteur ne datait pas l'événement, ni ne précisait le lieu de ladite conférence. Dans le même esprit, aucune conséquence n'était évoquée pour le royaume de France. A décharge pour l'érudite cambrésien, il est vrai que la ville n'a intégré ce pays qu'en avril 1677. Quoi qu'il en soit, il est ici proposé de développer ce sujet de la Ligue de Cambrai en sept points.

10 Les règles de la politique au début du XVI^e siècle : dans son ouvrage consacré à « l'histoire de la Ligue faite à Cambrai », Jean-Baptiste Dubos indiquait, dans l'une des préfaces, « qu'il est ordinaire que plusieurs souverains se liguent contre un État plus puissant qu'eux. Soit pour mettre

des bornes à sa grandeur, soit pour abattre sa puissance...